



Un site d'habitat Post-Saladoïde dans les Terres-Basses : Baie Aux Prunes (Plum Bay) Saint-Martin, Petites Antilles

Dominique Bonnissent, Christian Stouvenot

► To cite this version:

Dominique Bonnissent, Christian Stouvenot. Un site d'habitat Post-Saladoïde dans les Terres-Basses : Baie Aux Prunes (Plum Bay) Saint-Martin, Petites Antilles. XXe Congrès International d'archéologie de la Caraïbe - XX Congreso Internacional de Arqueologia del Caribe - XX Congress for Caribbean Archaeology, Jun 2003, Santo-Domingo, République dominicaine. pp.31-40. halshs-00722836

HAL Id: halshs-00722836

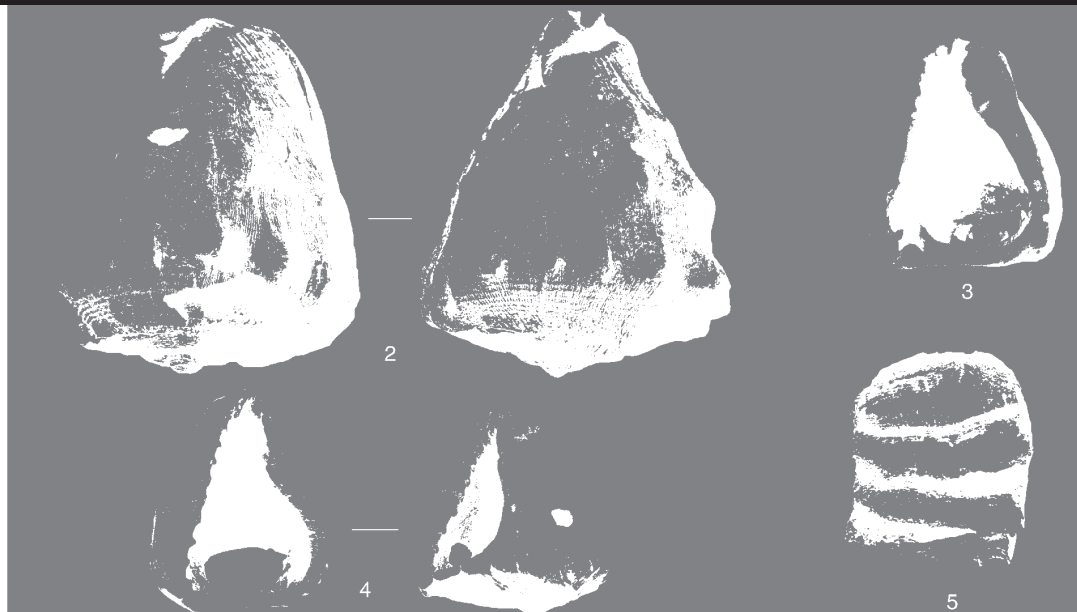
<https://shs.hal.science/halshs-00722836>

Submitted on 5 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Bonnissent • Christian Stouvenot



Un Site D'Habitat Post-Saladoïde Dans Les Terres Basses: Baie Aux Prunes (Plum Bay) Saint-martin, Petites Antilles).

Résumé

Le site amérindien de Baie aux Prunes est localisé à l'extrémité ouest de l'île de Saint-Martin, sur la péninsule des Terres Basses. Il s'étend sur la côte, derrière le haut de plage longeant la Baie. Des sondages de reconnaissance ont permis de localiser des structures liées à un habitat précolombien : dépotoirs, sépultures et trou de poteau. Les analyses stratigraphiques et l'homogénéité du mobilier archéologique, attestent de la contemporanéité des dépôts. Le site est daté par le radiocarbone entre 1000 et 1300 après J.-C. en années calibrées et correspond à une phase amérindienne postsaladoïde jusque là non représentée sur l'île. Le gisement présente plusieurs intérêts majeurs : une occupation unique couplée à un mobilier abondant, en excellent état de conservation, tant au niveau des productions anthropiques que des restes de faune consommée. Cette occupation permet d'établir un référentiel chrono-culturel précis et complète la chronologie des occupations postsaladoïdes de l'île de Saint-Martin.

Abstract

The Amerindian site of Baie aux Prunes (Plum Bay) is located on the western part of the island of St. Martin, on the "Terres Basses" peninsula. It spreads on the seashore, behind the top of the beach. The archaeological investigations allowed to localize pre-Columbian structures : middens, burials and postholes. The stratigraphic analysis and the homogeneity of the artifacts attest to the contemporary of the deposits. The site is radiocarbon dated between 1000 and 1300 AD and corresponds to an Amerindian post-saladoid occupation phase, unknown so far on the island. This site presents several points of interest : a unique occupation associated with abundant artifacts preserved in a very good state as it concerns the human productions and the faunal remains. The study of the artifacts enables us to propose a chronological referential for this post-saladoid time period on the island of St. Martin.

Resumen

El yacimiento de Baie aux Prunes está situado en el extremo occidental de la isla de Saint-Martin, en la península de "Terres Basses". Los sondeos de prospección han localizado diversas estructuras que corresponden a un poblado costero precolombino : depósitos, sepulturas y un agujero de poste. Los análisis estratigráficos y la homogeneidad del material arqueológico, confirman la contemporaneidad de los depósitos. Las fechas radiocarbónicas calibradas obtenidas, 1000 y 1300 después de Cristo, corresponden a una fase post-saladoide, hasta ahora, inédita en la isla. El hecho que se trate de una ocupación única asociada a un material arqueológico abundante y en excelente estado de conservación, tanto en lo que se refiere a las producciones antrópicas como a los restos de fauna consumidos, confiere un gran interés al yacimiento. Esta ocupación supone una referencia cronológica y cultural precisa, completando la cronología de las ocupaciones post-saladoïdes de la isla de Saint-Martin.

Historique des recherches et contexte environnemental.

Le site de Baie aux Prunes (Plum Bay) est localisé à l'extrémité occidentale de l'île de Saint-Martin sur la péninsule des Terres Basses (fig. 1, 2). Ce secteur avait fait l'objet de prospections archéologiques conduites par R. et A. Bullen (Bullen 1966), puis par M. Sypkens Smit et A. Versteeg (Sypkens Smit, Versteeg 1988) et par J.B. Havisier (Havisier 1995) qui localisèrent le gisement. Lors de travaux destinés à une construction privée, l'abondance de vestiges amérindiens révéla l'emplacement d'un site d'habitat.

La Baie aux Prunes est une longue plage de sable coquillier, interrompue au nord par une formation rocheuse et au sud par la Pointe du Canonier. Le gisement est localisé dans la partie nord de la baie, derrière le cordon littoral (fig. 3). Ce secteur est occupé par une petite zone marécageuse d'eau saumâtre dont le niveau varie rapidement en fonction de la pluviométrie. En arrière de cet étang s'élèvent les massifs calcaires des Terres Basses. Les vestiges amérindiens sont localisés sur les pentes intérieures du cordon littoral qui forme un large bourrelet sableux d'environ 3 m d'altitude.

Les vestiges correspondent à une occupation postsaladoïde, inédite à Saint-Martin et datée par le radiocarbone des XIe-XIIIe siècles de notre ère.

Séquence stratigraphique et géométrie des dépôts.

La reconnaissance du site a été limitée à la parcelle concernée par les travaux (fig. 3). Les pentes du cordon sableux ont fait l'objet d'une série de 24 sondages de reconnaissance de 50 x 50 cm qui ont permis de localiser deux zones dépotoirs, nord et sud, dans lesquelles des aires de fouille ont été ouvertes (fig. 4). Des sondages complémentaires, réalisés à la pelle mécanique dans l'étang, ont également fourni des artefacts amérindiens parmi lesquels on trouve de la céramique analogue à celle des dépotoirs. L'analyse des aires de rejets et des sondages met en évidence la même séquence stratigraphique. On observe de la base au sommet (fig. 5) :

- un niveau de sable coquillier grossier (D), meuble et stérile (2.5Y 8/3 pale yellow);
- un niveau de sable coquillier grossier (C), également meuble et stérile (10YR 7/3 very pale brown). La transition entre ces deux horizons est progressive. On observe la présence de terriers;
- un niveau de sable coquillier fin et induré (B) (10YR 5/2 grayish brown). La couche archéologique s'insère à la base de cet horizon. Elle est très riche en mobilier céramique et lithique, en restes de faune consommée — vertébrés, crustacés, malacofaune — et dans une moindre mesure en fragments de coraux et charbons de bois. On note également la présence de terriers ;
- le sommet de la séquence se termine par un sable induré fin (A), humifère, à racines abondantes (10YR 3/2 very dark grayish brown).

Les données des sondages de reconnaissance ont permis de délimiter partiellement deux aires dépotoirs de forme oblongue, situées dans la partie occidentale du site. Une carte de répartition pondérale des artefacts permet de visualiser la géométrie des deux aires de rejets (fig. 4). Les zones les plus denses en mobilier ont fait l'objet d'investigations en aire ouverte : 12 m² pour le décapage 1 du dépotoir nord, et 18 m² pour les décapages 24 et 28 du dépotoir sud. L'analyse stratigraphique démontre clairement l'existence d'un seul niveau de rejets pour chacun des dépotoirs. La couche archéologique se présente sous la forme d'un « tapis » d'artefacts inorganisés (fig. 6). Ces niveaux ne contiennent pas de trace d'activité fonctionnelle in situ. Il s'agit de déchets issus d'activités anthropiques, industrielles et alimentaires, en position primaire de rejet. De nombreux collages effectués sur la céramique, attestent de la contemporanéité des dépôts.

Le gisement a également livré trois sépultures localisées à l'est des dépotoirs (fig. 4). Deux d'entre elles sont relativement complètes, la troisième est très lacunaire et représentée par quelques fragments osseux d'un avant-bras mature en connexion anatomique lâche (fig. 4 n°3). Les sépultures 1 et 2 sont assez similaires du point de vue des modes d'inhumation (fig. 7). Il s'agit de fosses étroites et ovales creusées dans le sable, dans lesquelles les individus ont été disposés en position foetale hypercontractée. Les deux sujets sont des adultes de sexe indéterminé, ils reposent en décubitus dorsal avec les membres inférieurs repliés sur l'abdomen. Les observations taphonomiques et particulièrement la présence de connexions anatomiques strictes, indiquent une décomposition des corps en espace colmaté. L'étroitesse des fosses et la régularité de leur contour, indiquent que les sujets y ont vraisemblablement été déposés déjà repliés en position foetale. Ces observations induisent la présence de liens pour maintenir les corps dans une position contrainte lors du dépôt. Certaines pratiques funéraires amérindiennes décrites au XVIIe siècle dans les Petites Antilles, telles que l'inhumation des défunts emmaillottés dans leur hamac puis déposés dans une fosse (Verrand 2001), pourraient concorder avec les observations taphonomiques relevées ici.

La fosse de la sépulture 1 recoupe celle de la sépulture 2 au niveau de l'extrémité céphalique, qui est de ce fait absente. D'autre part, un crâne surnuméraire a été retrouvé sur les pieds du défunt

de la sépulture 1. Deux interprétations sont envisageables quant à ces vestiges. La première hypothèse est que le crâne surnuméraire de la sépulture 1 ait été découvert fortuitement lors du creusement de la fosse et prélevé dans la sépulture 2. Ce type de pratique funéraire, consistant à la réinhumation d'ossements humains reconnus et découverts inopinément, est finalement récurrent en milieu sépulcral. La seconde hypothèse est que nous sommes ici face à des pratiques funéraires beaucoup plus complexes, préméditées, consistant à l'exhumation puis à la réinhumation d'ossements à des fins rituelles, comme cela a pu être également décrit dans les rites funéraires précolombiens des Petites Antilles au XVII^e siècle (Verrand 2001). La sépulture 2, la plus ancienne en chronologie relative, a fourni une datation radiométrique de 1037 à 1215 après J.-C. en années calibrées (tableau 1), ce qui confirme sa contemporanéité avec l'occupation du site.

Le gisement a également livré une structure d'habitat localisée à l'est des dépotoirs (fig. 4). Il s'agit d'un trou de poteau dont la fosse, creusée jusqu'à la nappe phréatique contenait encore une partie du poteau en bois, dont l'extrémité gorgée d'eau était conservée (fig. 9 à 11). Ce poteau de bois appartenait probablement à l'un des piliers d'un carbet. Il est partiellement conservé sur 80 cm de hauteur et mesure 30 cm de diamètre. La détermination de l'essence a révélé qu'il s'agit de bois de gaïac, *Guaiacum officinale* (C. Tardy, Institut de Botanique, Montpellier), arbre abondant sur l'île de Saint-Martin jusqu'à l'époque coloniale (Descoudrelle 1764). Il a fourni une datation de 1039 à 1217 après J.-C. en années calibrées (tableau 1).

Le mobilier

L'abondance du mobilier céramique et le taux élevé de remontages sur les poteries, ont permis la reconstitution d'une série homogène d'un point de vue typologique et chronologique ; elle fait l'objet d'une étude à part (Bonnissent, ce volume).

La production lithique issue de ce site est caractéristique des gisements postsaladoïdes de l'île (Bonnissent 2001, 2003). Elle se compose pour l'essentiel de haches et de pilons taillés sur une roche volcano-sédimentaire siliceuse, formant d'importants affleurements dans la partie nord-est de l'île. Cette roche très dure et de couleur verte, a été fréquemment utilisée à Saint-Martin durant les phases saladoïdes et postsaladoïdes. On observe quelques rares éclats de silex associés à cette production, ainsi que de gros galets ayant servi de percuteurs et de plus petits, très polis, probablement utilisés pour brunir les poteries. On note également la présence de quelques fragments de meules ou de polissoirs dont le support est un grès feldspathique beige. Deux fragments de zémi ou trigonolithe, éléments symboliques et marqueurs chrono-culturels de certaines phases céramiques, sont également associés à cette industrie. Ils sont taillés dans une roche locale, un microconglomérat polygénique à grosses inclusions, surnommé « roche à zémi » car un grand nombre de ces objets symboliques, issus de différents gisements, utilisent ce support à Saint-Martin. L'industrie sur coquille est assez variée pour la période concernée. Les éléments apparaissant comme caractéristiques de cette occupation sont des coquillages évidés et/ou décorés de perforations, formant des motifs parfois anthropomorphes (fig. 8). Le support est principalement *Cassis* sp.. On observe également des fragments d'outils tranchants sur *Strombus gigas* et de probables outils d'économie. Les éléments de parure se composent de perles plates, d'une pendeloque sur une valve de *Lima* sp. et d'éléments d'incrustation. La malacofaune est abondante, les espèces les plus représentées sont *Strombus gigas*, *Cittarium pica* et *Codakia orbicularis*. La qualité de conservation de la faune vertébrée, essentiellement du matériel ichtyologique, a permis une étude exhaustive de ces restes de consommation (Grouard, ce volume).

Datation

Quatre datations radiométriques permettent de caler l'occupation du site entre les XI^e et XIII^e siècles de notre ère (tableau 1). Ces analyses ont été effectuées sur deux résidus carbonisés retrouvés dans des fonds de poteries issus des dépotoirs nord et sud, sur les ossements de la sépulture n°2 et sur le poteau en bois conservé. Le poteau et la sépulture n°2 sont contemporains alors que le dépotoir

nord est plus récent que le dépotoir sud, bien qu'ils aient fourni un mobilier céramique analogue. Ces datations absolues, très groupées, suggèrent que cette occupation ne s'est probablement pas étendue sur plus de trois siècles et que les deux dépotoirs correspondent chacun à une phase de rejet indépendante, même si la céramique témoigne d'une production similaire et donc de la même occupation à l'échelle culturelle. Ces données laissent présumer de la complexité de la formation des gisements de type « village », dans leur évolution propre, sur une durée de quelques siècles d'occupation. Les problèmes d'attribution culturelle et de terminologie sont développés dans l'article sur la céramique (Bonnissent, ce volume).

Laboratoire	Référence	Echantillon	Date BP	Date calibrée, 2 sigma
LY-11437	BP99US213	bois (poteau)	890 +/- 30 BP	1039 à 1217 ap. J.-C.
Lyon-2019(OxA)	BP99SEP2S25	os (sépulture n°2)	895 +/- 30 BP	1037 à 1215 ap. J.-C.
Lyon-2020(OxA)	BP99SI04AB Nord	caramel (poterie)	705 +/- 25 BP	1278 à 1299 ap. J.-C.
Lyon-2021(OxA)	BP99S24O3D Sud	caramel (poterie)	1035 +/- 25 BP	980 à 1024 ap. J.-C.

Tableau 1 : Datations par le radiocarbone du site postsaladoïde de Baie aux Prunes.

Synthèse des données

L'analyse de ce gisement nous permet de tirer quelques indications sur le mode de vie des amérindiens installés sur l'arrière plage de Baie aux Prunes entre les XI^e et XIII^e siècles de notre ère. Bien que le gisement n'ait été que partiellement exploré, la position des vestiges permet de préciser l'organisation spatiale. L'extension du site est délimitée vers l'ouest par les deux dépotoirs, les parties sud et est sont barrées par les massifs calcaires et un petit étang, peu favorables à l'occupation humaine. Il apparaît donc vraisemblable, d'après la répartition spatiale des artefacts et la topographie, que le site se poursuive vers le nord. Ainsi les dépotoirs, l'étang et les massifs rocheux déterminent un espace central plan où ont été localisés les trois sépultures et le trou de poteau. Même si les données sont partielles, les vestiges et leur position répondent aux caractéristiques d'un village précolombien : amas dépotoirs ceinturant un espace central réservé à l'habitat et aux inhumations. Cette occupation côtière est également caractérisée par une population qui tire du milieu marin une grande part de son alimentation, les moyens de subsistance étant axés sur la pêche et la collecte de coquillages. L'occupation du site s'insère dans une fourchette chronologique couvrant environ trois siècles, elle représente une phase culturelle homogène, inédite à Saint-Martin et comble le vide chronologique des XI^e-XIII^e siècles de notre ère. Elle s'intègre entre l'occupation postsaladoïde de Baie Orientale datée des VIII^e-Xe siècles de notre ère (Bonnissent 2001) et celle du site chican-ostionoïde de Baie Rouge (Hénocq, Petit, 1998), datée des XIV^e-XVI^e siècles.

Références

BONNISSENT (D.), 2001 – avec la collaboration de plage P., Chancerel A., Grouard S., Romon Th., Serrand N., Stouvenot C., Tardy C. – Les sites de la Baie Orientale, occupations précéramiques et postsaladoïde, Saint-Martin, (Petites Antilles), DFS AFAN/ SRA, DRAC Guadeloupe, 113 p., 102 fig., 18 tab., annexes et bib.

BONNISSENT (D.), 2003 – Pointe du Canonier, les Terres Basses, Saint-Martin. DFS sondages programmés AAHE/SRA, DRAC Guadeloupe. Culture postsaladoïde, 15 p., 12 fig., 34 tab., 17 planches de photographies, 7 planches de dessins.

BULLEN (R.), BULLEN (A.), 1966 — Three Indian Sites on St Martin. Nieuwe West Indies Gids. Martinus Nijhoff, 1966.

DESCOUDRELLE 1764 — Etat présent des isles St-Martin et St-Barthélémy, joint à la lettre de M. Descoudrelle du 20 octobre 1764, DFC Saint-Martin n°2. Recueil d'archives historiques concernant les îles de St Martin et St Barthélemy, 1717-1938, AAHE 1996.

HAVISER (J.), 1995 — In search of St. Martin's ancient peoples. Prehistoric archaeology. A la recherche des peuples anciens de St. Martin. Philipsburg, St. Martin : House of Nehesi Publishers, 1995. 48 p.

HENOCQ C., PETIT F. 1998 — Baie Rouge, gisement archéologique tardif de Saint-Martin. In : actes du XVI^e Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse Terre 1995, tome I, p. 316-332. Conseil Régional de la Guadeloupe, Mission Archéologique et du Patrimoine.

VERRAND (L.) 2001 — La vie quotidienne des Indiens Caraïbes aux Petites Antilles (XVII^e siècle). Monde caribéen, ed. Karthala, Paris, 232 p.

SYPKENS SMIT (M.), VERSTEEG (A.), 1988 — An archaeological reconnaissance of St. Martin. Studies in honour of Dr. Pieter Wagenaar Hummelinck, n° 123, 1988. Amsterdam : Foundation for Scientific Research in Surinam and the Netherland Antilles, p. 261-291, fig. 38.

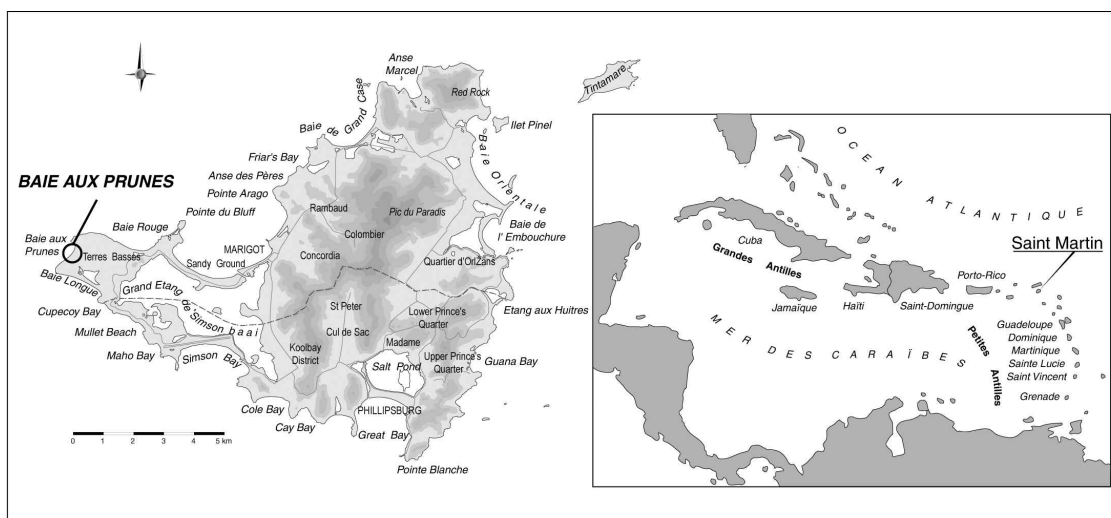


Figure 1 : Localisation de l'île de Saint-Martin et du site de Baie aux Prunes (Plum Bay).

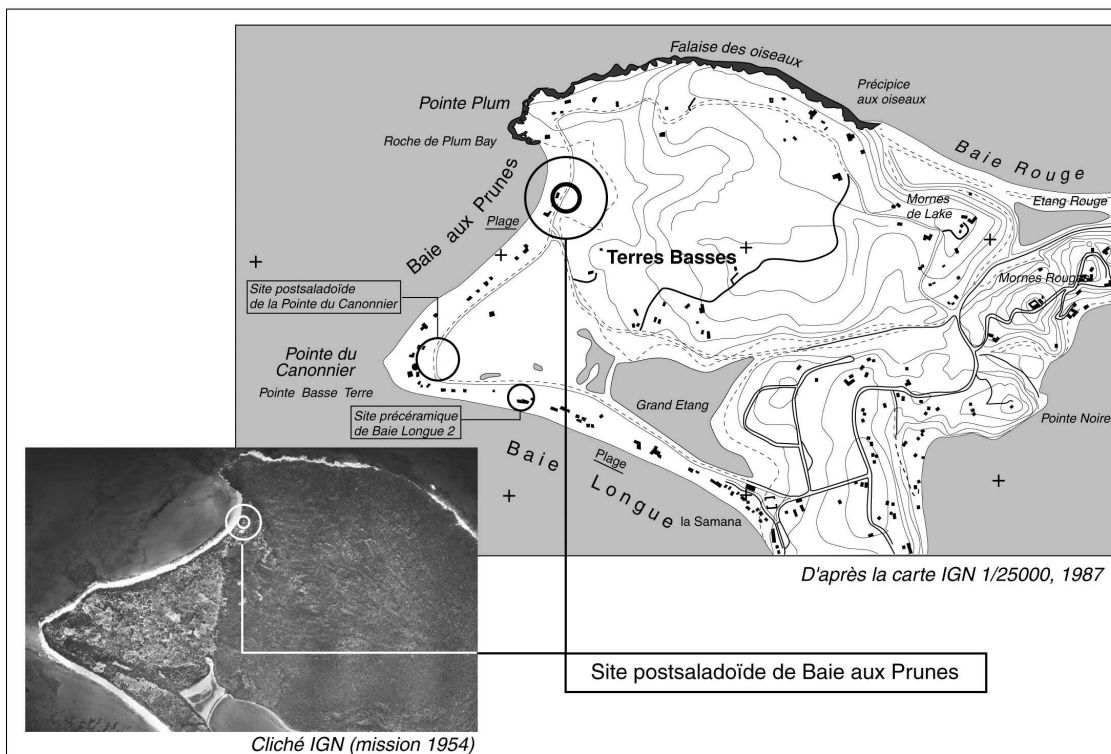


Figure 2 : Péninsule des Terres Basses, site de Baie aux Prunes (Plum Bay).

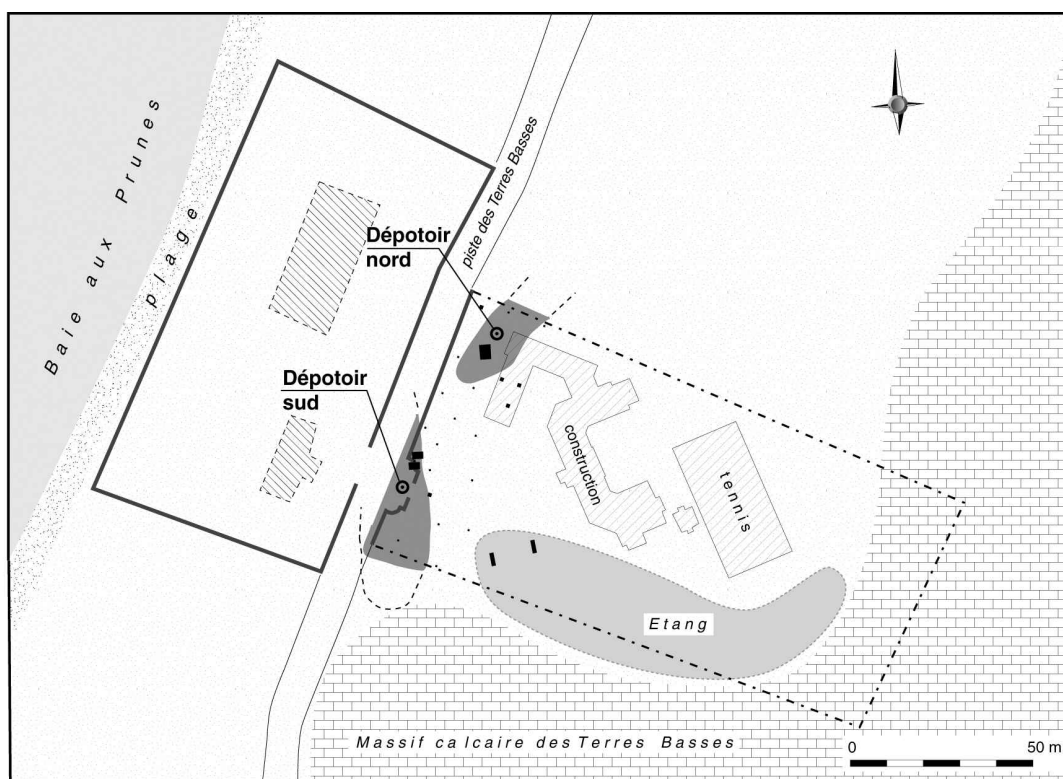


Figure 3 : Plan du site de Baie aux Prunes.

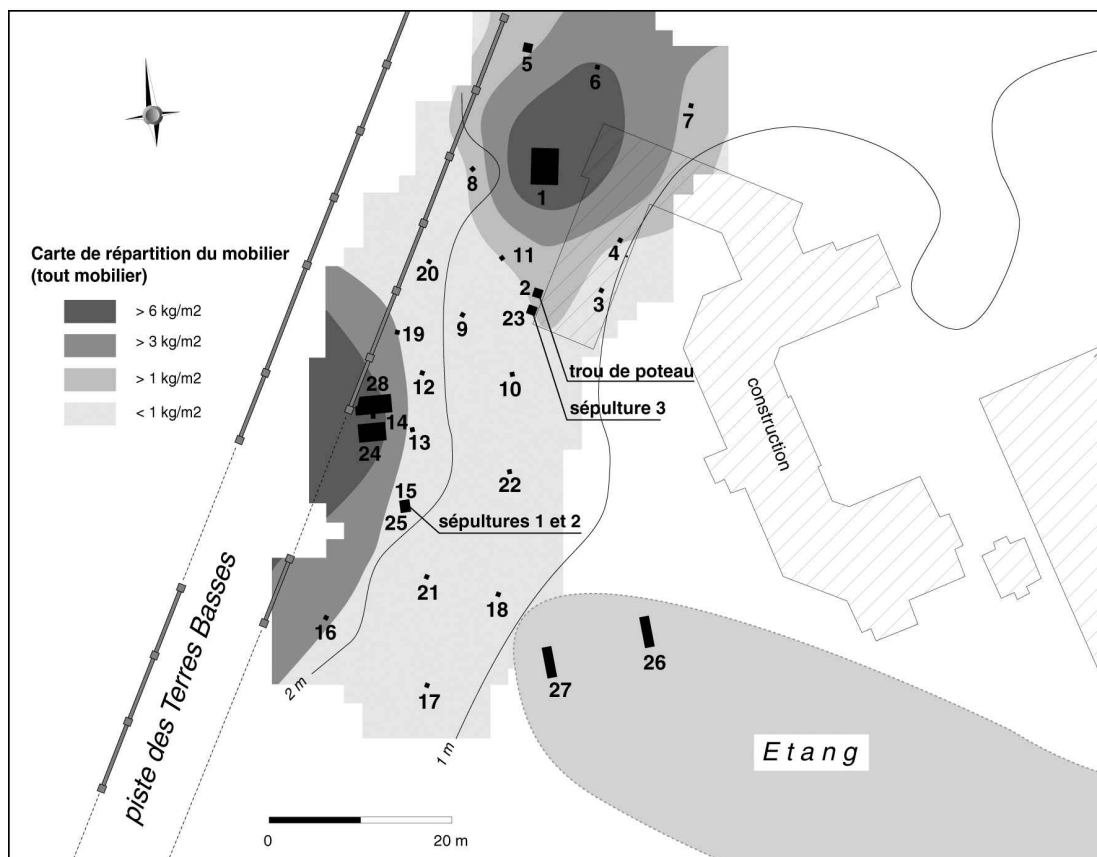


Figure 4 : Carte de répartition pondérale du mobilier.

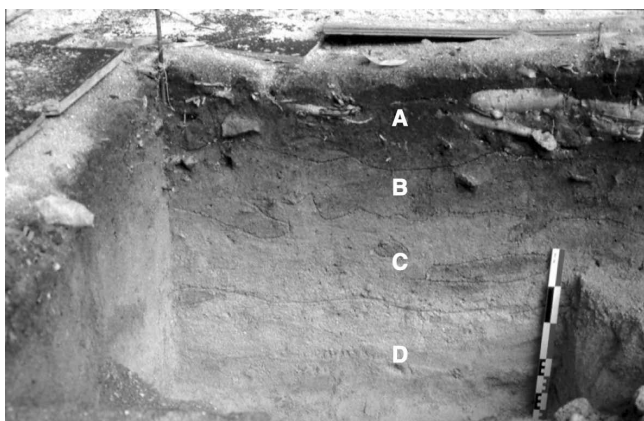


Figure 5 : Coupe stratigraphique, sondage 1.



Figure 6 : Vue du décapage du sondage 1.



Figure 7 : Sépulture 2, sondage 25.

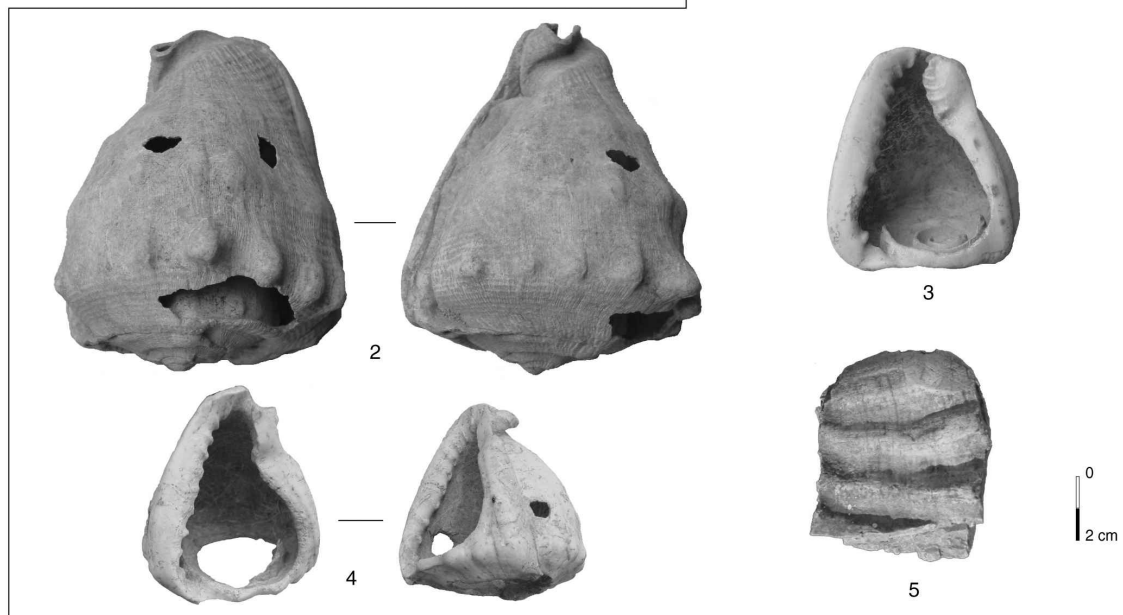


Figure 8 : Industrie sur coquille. 1 : *Strombus* sp., 2 : *Cassis* sp., 3 : *Cassis* sp., 4 : *Cassis* sp., 5 : *Strombus gigas*.

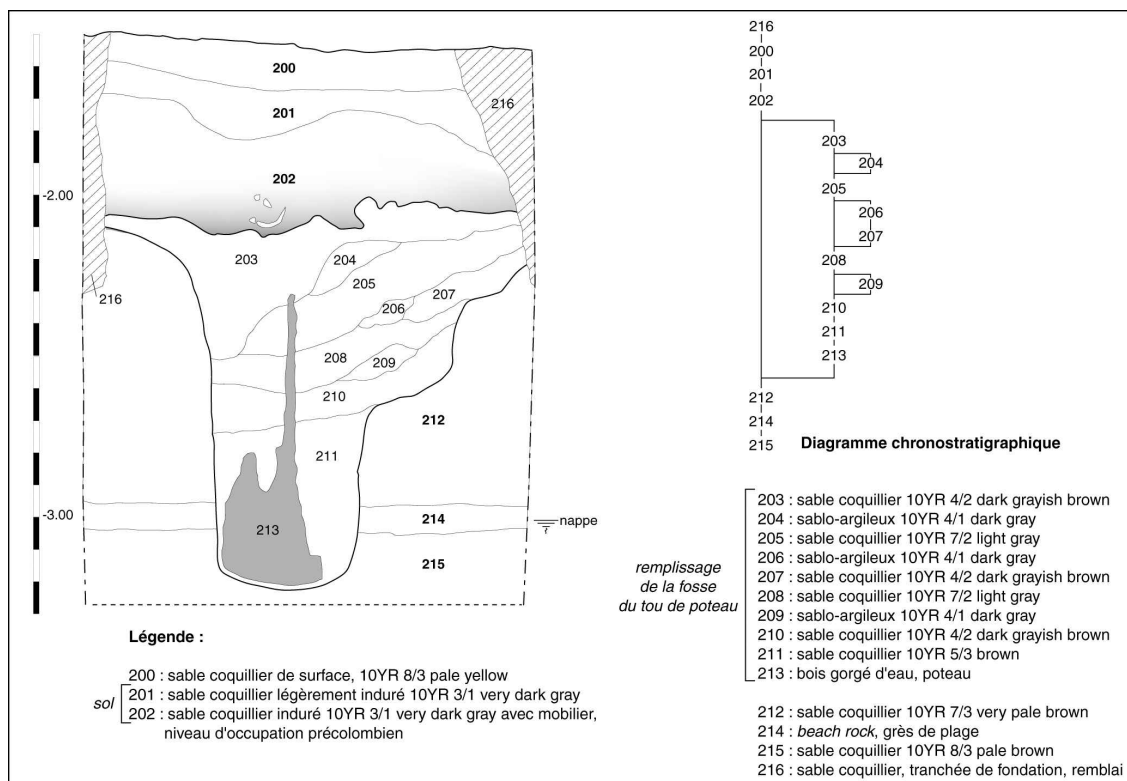


Figure 9 : Coupe du trou de poteau, sondage 29



Figure 10 : Vue du trou de poteau.

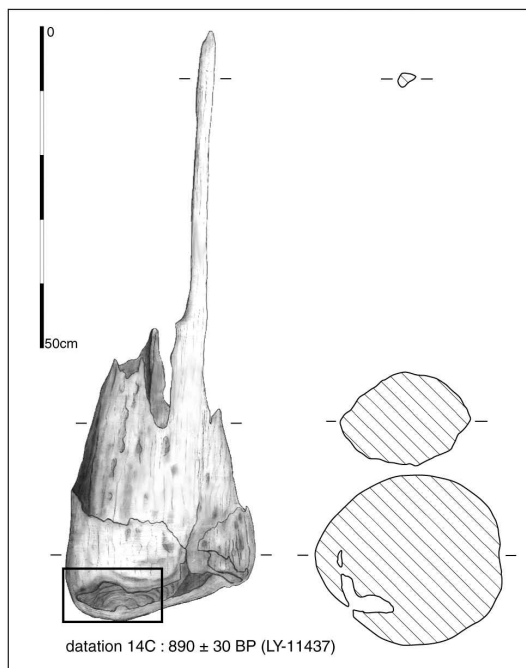


Figure 11 : Base de poteau en bois gorgé d'eau retrouvé *in situ* dans sa fosse et daté par le radiocarbone, en années calibrées de 1039 à 1217 ap. J.-C.

